

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

REINE

**Comédie dramatique
en trois actes**

de Françoise COUDRET

REINE

Comédie dramatique en trois actes

Personnages :

- Reine
- Amandine

Si Reine et Amandine, jeunes, belles et dynamiques sexagénaires, sont amies, leurs styles et choix de vie n'en sont pas pour autant concordants : en effet, Reine est une femme énergique et pragmatique, plutôt classique dans son apparence, tandis qu'Amandine cultive l'élégance, la fantaisie, voire la frivolité.

L'arrivée du printemps a suscité chez Reine un ardent désir de renouveau, qui l'a conduite à entreprendre dans sa maison un grand nettoyage par le vide. Mais, malgré son enthousiasme, et le cœur qu'elle met à l'ouvrage, elle va devoir constater que l'évacuation de certains « monstres » peut s'avérer moins simple qu'attendu, et résister même aux procédures techniques les plus avancées. Et ce ne sont certes pas les visites impromptues, autant que verdoyantes et pétulantes, de son amie Amandine qui lui faciliteront la tâche.

L'action se déroule dans un lieu unique : le salon, dans la maison de Reine.

ACTE I

Le salon. Une vaste pièce, claire, quasi vide : une chaise, un guéridon, un téléphone sur le guéridon. Sur les murs nus apparaissent les traces de meubles et de tableaux enlevés. Côté jardin, porte à deux battants donnant sur le hall d'entrée. Côté cour, amorce d'un escalier montant, et porte vers la cuisine. Au fond, une fenêtre donnant sur le jardin.

SCENE I

Reine est seule en scène, assise bien droite sur la chaise. L'air amusé, à la limite de fredonner, elle se lime très nonchalamment les ongles.

REINE Quel beau temps... Comme c'est agréable, ce presque début de printemps...

Un temps.

Le ciel... bleu... Bleu !... Il fait frais, encore. Mais il y a dans l'air... une légèreté... une... une frivolence !... Ca existe, ce mot ?

Elle sourit, au bord du rire. Un temps.

Pourquoi pas ?... Tout à l'heure, j'ai vu, sur la pelouse, un premier crocus qui pointait... Bientôt, les premiers bourgeons aux arbres... Puis les toutes petites feuilles, d'un vert si tendre... si attendrissant... Si tendre...

Un temps.

Bon. Après, tout éclate, tout explose, et après encore se dessèche... se recroqueville et se racornit. Gèle. Et ça recommence. Et ainsi de suite. Vingt fois, trente fois ... et plus et plus. Et bien plus !

Un temps.

Nous en sommes là.

Un temps.

Nous en sommes donc là, mais bon, ce qui est fait, est fait, ce qui a été pris a été bon à prendre, et... Oui. Justement : et ? ... Il faut bien dire, aussi, que ce qui a été laissé... a été laissé.. et le pas fait... pas fait !... Les petites feuilles, les petites fleurs, elles réapparaissent régulièrement, jolies, fraîches... Même le jardin, dans son ensemble, à chaque printemps, il recouvre son élan, ses couleurs, sa beauté... Nous...

Un temps.

Moi...

Un temps.

Quand ai-je été ce jeune crocus pointant sa corolle au-dessus du gazon ?... Aussitôt écrasée par la botte du jardinier !...

Elle rit.

Jeune crocus !... A repoussé. Faut pas croire. C'est robuste, ces petites fleurs-là. Ca a une floraison très brève, d'ailleurs. A repoussé... Sous la forme d'un buisson épineux ! Ah ! Quelle métamorphose ! Quelle métamorphose inouïe !

Elle rit.

Elle se lève, arpente la pièce.

Métamorphose. Oui. Printemps. Changement. Grand nettoyage ! Tout ce qui est usé, ne marche plus, ne marche pas, n'a jamais marché que sur trois pattes... du balai ! J'en ai rempli, des sacs poubelles ! J'en ai sorti, des cartons de détritrus ! J'en ai fait enlever, des... comment ils appellent ça ?... Des encombrants ! Des encombrants, c'est ça. Ou... des monstres. Ca se dit aussi. Des monstres.

Un temps.

Tiens, le métier à tisser. (*Elle s'esclaffe.*) Ah ! Le métier à tisser ! Quand je pense que je m'étais entichée de ce machin-là. C'était la mode... J'ai toujours aimé faire des choses, avec mes mains, fabriquer, bricoler, créer... Tricoter, crocheter, broder, coudre, tresser, que sais je encore ! Alors, tisser !... En plus, c'est beau, un métier à tisser... Du beau bois... rustique... les beaux fils... rustiques... aussi. Un peu encombrant. Quand les filles ont grandi, ont voulu chacune sa chambre, le métier à tisser a ripé sur le palier du premier étage. La mode du tissage maison était passée, on avait du mal à se procurer des écheveaux de laine, bref je ne m'en servais plus... Ah la la... C'est bien toujours la même chose... On s'engoue, pour un truc, pour un autre... On en meurt d'envie... On fait des pieds et des mains pour se le procurer... Quand enfin on l'a... on est comme Cosette devant sa poupée ! A peine si on ose y croire... y toucher... Et puis on s'y met. Quelle exaltation ! Quelle euphorie ! On pète de joie ! On en explose ! On ne le lâcherait plus de tout le jour ni la nuit, on en perdrait le boire, le manger, et tout ce qui s'en suit... Puis, tiens... voilà qu'à force on a mal ici, au dos, aux mains, aux doigts, ou là... aux yeux... On est fatigué... Epuisé... On n'en peut plus... On ne peut plus le voir....

(*Pause.*)

Bref, cet engin, ce métier à tisser, il restait là, dans l'angle du palier, tout juste bon à nous coller des ecchymoses si on prenait le virage un peu vite... Il disparaissait sous la poussière... Faut dire que c'est pas un truc facile à entretenir. Il y a des recoins assez inatteignables... Ouais... Allez, du balai ! J'avais entendu dire que dans le village d'à côté, la municipalité voulait monter un écomusée. Ils ont été ravis que je leur en fasse cadeau ! Et hop ! Un monstre en moins !... Oh, le beau, le grand nettoyage par le vide ! Ah ah !... A la fin...

A la fin n'en restait qu'un. Monstre. Un monstre très encombrant. Au service technique de la mairie, ils m'ont dit qu'ils n'en voulaient pas. Je leur ai dit : moi non plus ! Madame, n'insistez pas, c'est non. Nous ne sommes pas équipés. Mais je vous dis que je n'en veux plus. Ce monstre qui m'encombre, je n'en veux plus ! Et c'est bien votre rôle, de débarrasser les habitants des monstres encombrants ! Non madame. Nous enlevons les encombrants, ou les monstres, mais les monstres encombrants, non. Au revoir madame.

Elle mime le geste de raccrocher un téléphone.

Cling... On se demande pourquoi on paie des impôts...

(*Comme s'adressant au public.*) Quoi ?... A l'écomusée ?... Ils en avaient déjà.

Un temps.

C'est alors que l'idée m'est venue de relire le contrat de garantie...

Il fallait d'abord que je le retrouve. Mais j'ai toujours été très ordonnée. Méthodique, même, je crois que je peux le dire. Et même dans mon grand tri de printemps, j'avais pris bien soin de préserver tout ce qui était papiers, dossiers, et autres archives administratives. Je retrouve donc le contrat, et alors... Et alors : youpee !... la garantie était encore valide !... Attention ! Le délai pour une restitution contre remboursement était dépassé depuis longtemps. Je ne cherchais pas à faire du profit. Je cherchais à faire de la place. Table rase. Mais ça... ça n'était pas prévu. Tous ces vendeurs, ils ne pensent qu'à vous faire remplir votre maison, jusqu'à ce qu'elle en dégueule, d'un tas de bidules totalement inutiles ! Et donc, un retour pur et simple n'était mentionné nulle part, tiens !... Bref. Seule solution encore praticable : le remplacement. C'est pas que ça m'enthousiasmait... Question encombrement, ça ne résolvait rien. A quelques centimètres près, peut-être. Enfin, autant dire rien. Mais à bien y réfléchir... Vu sous l'angle « monstre », ça pouvait, peut-être, quand même, apporter un petit mieux... Minime, sans doute ?... Peut-être que la nouvelle gamme comporte des améliorations par rapport aux précédentes ? Après tout... avec tous les progrès technologiques, on en est droit de l'espérer. Oui. C'est bien le moins.

Et puis, assez perdu de temps. J'ai attrapé mon téléphone, et j'ai appelé le magasin. Ils ont été charmants. Très compréhensifs. Il n'y a eu aucun problème. L'employé m'a confirmé que j'étais dans les délais. Il m'a tout de suite donné un rendez-vous pour l'enlèvement, dans la semaine. Les gars sont intervenus le jour dit. Ils ont été ponctuels. Efficaces. Ils m'ont débarrassée du machin en moins de temps qu'il faut pour le dire. Je leur avais à peine ouvert la porte... que je

voyais déjà les feux arrière de leur camionnette qui disparaissaient au bout de la rue ! Ca a été réglé... les doigts dans le nez ! Waouh ! Ah !

(Pause exultante.)

Et aujourd'hui... Aujourd'hui... On me livre le nouveau !

Le nouveau. Le substitut contractuel. En état de marche. En bon état. Fonctionnant correctement. Sans problème. Moins bruyant. Moins grinçant. Et même... pas grinçant du tout ! Bien huilé. Oui... Beignant dans l'huile. Impeccable. Comme neuf. Ah ! ça va me faire drôle... Ah ! Ca va me rajeunir, du coup, tiens !... Un petit coup de printemps dans ma vie. Eh oui. Après le nettoyage de printemps... le printemps lui-même ! Bien mérité, non ? Parce que, quand j'y pense...

Sonnerie à la porte.

Ah ! On a sonné ! Ca doit être mes livreurs ! Mon dieu...

Nouvelle sonnerie.

(Se hâtant vers l'entrée.) Oui, voilà ! J'arrive !... *(Off.)* Où est le colis ?... Le colis !... Vous n'êtes pas le service de livraison... Ah ! Et qu'est-ce que vous voulez, alors ?... Non, non, je vous remercie... Je vous dis que non ! Et puis je n'ai pas le temps, j'attends une livraison, et je n'ai pas la tête... Absolument pas la tête à... Eh bien, c'est ça. Une autre fois. Non, ce n'est pas utile, ah bon, puisque vous insistez ! Je lirai ça à tête reposée. Allez, au revoir, au revoir !

La porte claque. Reine revient, des papiers dans les mains.

(Haussant les épaules.) C'était « Les monistes de Vohajé » ! Je croyais que ça n'existait plus, ce truc-là ?... Avec les digicodes, et la télésurveillance... Evidemment, ils se rabattent sur les quartiers pavillonnaires. J'arrive pas à croire qu'ils réussissent à vendre leur salade à qui que ce soit ! Pff !... Qu'est-ce qu'ils m'ont raconté ?... Une histoire de date... de jour férié... Le 14 juillet ? Ils disent que la prise de La Bastille, c'était le 15 août, et pas le 14 juillet ? Euh... *(Elle jette un vague coup d'œil aux papiers).* Ah non ! Ils en ont après... Noël ! C'est ça !... Ma foi ! Qui ça peut-il bien intéresser, que Jicé soit réellement né le 25 décembre, ou le 31, ou même en janvier, hein ? Seulement lui, quand il doit renouveler son passeport !... Ah ouais, ce qu'ils veulent, c'est remettre en cause la fête de Noël. *(Elle balance les tracts sur le guéridon.)* Si c'est que ça, je serais plutôt pour. C'est que des dépenses, des courses dans les magasins surpeuplés, les réveillons de famille où on s'engueule, la grosse bouffe et la gueule de bois ! Et il faut recommencer huit jours après, pour la Saint-Sylvestre. C'est épuisant. C'est trop rapproché. Vu comme ça, on déplacerait Noël... je sais pas moi ; un mois où il se passe pas grand-chose... Octobre ? Enfin, bref. Zut. Qu'ils se débrouillent, après tout. Pour ma part... pour ma part, j'ai bien d'autres problèmes à régler !

Un temps.

J'en ai déjà réglé pas mal.

Pause.

Je ne regrette rien.

Toutes ces vieilleries dont je me suis débarrassée... Je ne regrette rien. J'ai cru, un moment... J'ai hésité. Je le reconnais, j'ai hésité. J'avais peur... d'avoir peur... du vide... En quelque sorte, du vide. Mais après avoir commencé, dès que j'ai trouvé mon rythme... je ne pouvais plus m'arrêter ! Une chose entraînait une autre, et ainsi de suite... C'était... vertigineux... C'était... un tourbillon... qui m'emportait... Il m'a... peut-être... emportée un peu loin ?... Loin... Assez loin...

Trop ?

Un temps.

Je respire.

Elle respire ostensiblement.

Je... res-pire !... Je res-pire...

Elle esquisse quelques pas de danse, lents, avec d'amples gestes et respirations, puis s'immobilise.

Alors je dis : non. Ce n'est pas trop.

Et... par-dessus le marché... (*Crescendo.*) Ce n'est pas... trop... tôt !

Car, si, en fait, je regrette une chose. Une seule. C'est, ce grand nettoyage par le vide... d'avoir tardé à le faire... D'avoir tardé à seulement même y songer... Avoir accumulé tout ce bric-à-brac, c'est la vie, les choses de la vie, on ne les voit même pas s'entasser... On ne les voit pas non plus au fil du temps se détériorer, se faner, rouiller, moisir, tomber en morceaux ! Mais quand arrive le jour où on s'en aperçoit... (*Avec une jubilation croissante.*) Pas de quartier ! Poubelle ! Dehors, sur le trottoir ! Basta ! Du balai !... Du bulldozer ! Du camion-benne ! A la décharge ! Au refuge de la SPA !

Pause.

Mais pourquoi je dis ça, moi ? Il y a longtemps que nous n'avions plus de chien ?... Dolly ? Ca remonte à quand ?... J'ai un trou. Il faudra que je demande à.

Que je demande à Caroline.

Nous lui avons offert Dolly pour son douzième anniversaire, Dolly était censé être « son » chien, elle devrait s'en souvenir...

Quant au chat, ça fait bien quinze ans ? je l'ai retrouvé essoré en sortant les draps de la machine à laver. On n'en a plus voulu, après.

Pour en revenir à... Oui. Bon, la SPA, c'est juste une façon de parler.

Pause.

Je sais, on m'a dit, que tous ces encombrants, j'aurais pu chercher à les vendre. Mais d'abord, c'était des rogatons qui ne valaient plus un kopeck. Et puis même, en supposant que, des brocanteurs, des collectionneurs, des bricoleurs, et autres amateurs de vieilleries déglinguées, aient pu être intéressés par ceci ou par cela... quel temps j'aurais perdu à passer des annonces, à répondre au téléphone, à fixer des rendez-vous, à palabrer avec les... clients ! les supposés clients. On m'a dit... Ah oui, il y en a, pour ce qui est de dire, et en particulier quand on leur demande rien, ils font du forcing !... de les vendre sur I... sur Ibée ? un truc comme ça, un truc... sur internet, quoi ! Je préfère ne pas leur répondre. C'est pas eux qui seraient allés poster les paquets ! Parce que, qu'ils soient vendus par internet ou par téléphone, les objets, malgré toutes les nouvelles technologies, on n'en est pas encore à les... télétransporter, hein !... Un truc qui changera jamais, c'est que les conseillers...

Sonnerie à la porte.

... les conseillers ne seront jamais.... On a sonné ?

Nouvelle sonnerie.

Oui ! (*Se hâtant vers la porte.*) Les conseillers ne seront jamais les payeurs !

(*Off.*) Oui, voilà ! Où est le colis ?... Le colis !... Vous n'êtes pas le service de livraison... Ah ! Et qu'est-ce que vous voulez, alors ?... Quoi ?... Une pétition ? Une pétition ! Au porte à porte ! J'y crois pas ! Mais vous pouvez pas faire ça par internet ? Quoi ?... Ah ! C'est une pétition contre internet ! Evidemment... Et... vous avez beaucoup de signatures ?... Dans le quartier, ça marche pas mal ? Par exemple ! Pourquoi ?... Ah, c'est rien que des vieux croûtons qui comprennent rien aux TIC ?... Merci ! Vous n'avez pas le trac, vous, au moins ! Et vous croyez qu'avec vos arguments, vous allez réussir à me la faire signer, votre pétition ?... Mais je suis une fan d'internet, moi, figurez-vous !

Le téléphone sonne.

Oh le téléphone ! Je ne signe rien ! Bonsoir ! (*Elle claque la porte.*) Du balai !

Elle court répondre au téléphone.

Oui.... Elle-même.... Ah ! Enfin !... Mais, vous avez bien l'adresse ? Avenue des Tilleuls... Vous vous êtes perdus ?... Vous tournez en rond depuis une demi-heure ? Vous n'avez donc pas de GPS ?... Mais, excusez-moi ! J'aurais cru que dans une entreprise aussi en pointe que la vôtre... Oui... Bon, d'accord, vous n'avez pas de GPS, OK. Alors où êtes-vous ?... Rue Vazidon ? Mais qu'est-ce que vous fichez rue Vazidon ?... Mais c'est complètement à l'opposé ! Il ne vous reste qu'à faire demi-tour !... Bon. Après, vous redescendez le boulevard Axel Ayre , jusqu'à la place Raoul Pluvitt, et là, première à droite, troisième à gauche !... Au giratoire, tout droit... Allo ?... Allo ?... Allo !... Ah ! Je peux bien m'épuiser à leur donner des indications... Ils

ont raccroché !... M'ont l'air de fameux dégourdis, tiens ! Probable qu'en fait de se perdre... ils auront fait une petite pause rafraîchissement... Et que, en réalité, ils sont devant une bière... au Troquet du Quai... ou au Bar d'Escobar...

Le téléphone sonne. Reine décroche.

Nous avons été coupés ! Allo ! Alors, vous avez fait demi-tour ?... J'avais votre collègue en ligne, à l'instant, madame... La Jardinerie ? Je ne comprends rien !... Attendez, attendez !... Amandine ? Oh ! Amandine ! Excuse-moi, je n'y étais pas du tout ! La réception est mauvaise, je ne reconnaissais pas ta voix. Ecoute, je te rappellerai, parce que là... Mais quoi, cette jardinerie ?... Ah, une nouvelle jardinerie... Tout près de chez moi... Ah bon. Eh bien, je le saurai. En cas de besoin... Pardon ? Tu as une surprise pour moi ? C'est gentil, Amandine, c'est très gentil, mais là, tu vois, ce n'est pas trop... Tu me l'apportes... Maintenant... Vu que c'est tout près... Ah, mais c'est que... Amandine... Amandine !... Mais c'est une manie qu'ils ont tous, aujourd'hui, de vous raccrocher au nez !

Elle repose le téléphone.

(Agitée.) Oh la la... Manquait plus que ça. Pour une surprise... Amandine ! Comme si je l'attendais, celle-là ! Des semaines qu'on ne s'est pas vues, et la voilà qui débarque à l'improviste !... Et mes livreurs... Pourvu qu'ils n'arrivent pas en même temps ! Pourvu qu'ils se dépêchent, qu'ils se pointent rapido... je leur ferai déposer le colis dans le garage... et je les expédierai avant l'arrivée d'Amandine... Est-ce que j'ai seulement de la monnaie, pour leur filer un pourboire qui les incitera à se grouiller...

Elle fouille dans ses poches, retourne un pot se trouvant sur le guéridon, sort vers la cuisine, où on l'entend ouvrir et fermer des tiroirs, etc.

On sonne. On re-sonne avec insistance.

Revenant dans le salon en brandissant un billet de dix euros – Je n'ai que des billets, zut alors !

SCENE II

On sonne à nouveau, Reine court ouvrir. Elle est refoulée dans le salon par un volumineux colis, surmonté d'une plante verte en pot, le tout poussé par Amandine, très élégante.

AMANDINE *(cessant de pousser et sortant de derrière le colis, triomphale)* Et voilà !

REINE *(saisie)* Oh !

AMANDINE *(très contente de son entrée)* Ah !

REINE *(embêtée)* Oh...

AMANDINE Ma chérie ! C'est une surprise, hein !... Je veux dire *(Désignant la plante verte.)*... mon rhododendron !

REINE Oh... un rho... un rhodo... Oui. C'est une surprise.

AMANDINE Ben oui, ma surprise, c'est le rhodo, comme tu dis. *(Désignant le colis.)* Ce carton, je n'y suis pour rien ! Des livreurs te l'apportaient juste comme j'arrivais ! Je crois qu'ils m'ont prise pour toi, bref, ils m'ont donné un reçu à signer, ils avaient l'air d'être pressés, j'ai fait un gribouillis, j'ai mis le double sous le rhodo pour pas qu'il s'envole... Il est un peu encombrant... Mais, je sais pas si tu as vu, il est sur un support à roulettes ! Roulez jeunesse ! Et voilà le travail... Ah, j'oubliais, je leur ai filé un pourboire. Tu me dois dix euros.

REINE Dix euros ! Et c'est toi qui l'as roulé jusqu'ici ! Tu es large, toi !

AMANDINE Au diable l'avarice, disait le phlébologue ! Ah ah ah !... *(Elle s'empare prestement du billet que Reine tient à la main.)* Mais, dis-moi, j'ai pas fait une connerie ? C'est bien pour toi, ce colis ? Tu attendais bien une livraison ?

REINE Euh... Oui... Un jour ou l'autre... Oui...

AMANDINE Bien, bien.... Tu ne me fais pas la bise ?

REINE Oh... bien sûr...

Elles s'embrassent. Amandine attrape le rhododendron et le pose sur le guéridon, puis de même avec le reçu et une liasse de papiers qui étaient au sommet du colis, sous le pot.

AMANDINE Voilà... Voilà... *(Regardant autour d'elle, elle s'avise que la pièce est quasi vide.)* Tu vas repeindre ?... Reine ? C'est ça ?

REINE Quoi ?

AMANDINE Tu vas repeindre ?

REINE Oh... Ah oui... Peut-être...

AMANDINE *(péremptoire)* Sûrement !

REINE *(reprenant peu à peu ses esprits)* Tu boiras bien quelque chose ? Donne-moi ton manteau.

AMANDINE Comment ça, peut-être ? Pourquoi aurais-tu sorti tous tes meubles, et descendu tes tableaux, sinon pour repeindre ton salon ?

REINE Hein ? Ah oui, bien sûr.

AMANDINE Eh bien tant mieux !... Je n'avais jamais osé te le dire, mais franchement... cet ocre jaune, c'était d'un moche !

REINE Tu trouves ?

AMANDINE D'un tartignolle ! Et tu vas le refaire dans quel ton ?

REINE Boh... Ma foi...

AMANDINE Tu veux que je te donne mon avis ?... Le blanc ! Y a pas à sortir de là ! Rien de tel pour agrandir une pièce que des murs blancs.

REINE Elle est déjà pas mal grande...

AMANDINE Oui, quand elle est vide... Mais quand tu auras remis en place tout... *(Elle désigne les murs vides.)*... tout ce que tu as retiré...

REINE Et si je la laissais vide ?

AMANDINE Oh... C'est une idée bizarre... Tu n'y penses pas vraiment ?

REINE (*évasive*) Je verrai...

AMANDINE Oui, c'est ça. Tu verras quand tu auras repeint. Bon, et alors... tu projetais de la repeindre comment ?

REINE En ocre jaune.

Silence. Amandine ôte son manteau, cherche où le poser, le pose sur la chaise, cherche où s'asseoir. Reine prend le manteau, désigne la chaise à Amandine et sort emportant le manteau. Amandine s'assied sur la chaise, puis se relève, cherchant une autre chaise. Elle s'approche du colis, lorsque Reine revient, portant une chaise.

AMANDINE Ah ! Tu as stocké les chaises ailleurs ?

REINE Ecoute, Amandine, j'ai une longue expérience des peinturages. Je sais comment m'organiser de manière optimale.

AMANDINE Je n'en doute pas.

REINE Je t'offre un jus de fruit ?

AMANDINE Avec plaisir.

Reine sort, et revient aussitôt avec plateau, verres et bouteille, qu'elle pose sur le guéridon. Elle fait le service. Elles sirotent leur verre durant le dialogue suivant.

AMANDINE Oui, comme je te l'ai dit au téléphone, je passais dans le quartier. Je suis allée à la nouvelle jardinerie, c'est à deux rues de chez toi, chercher quelques orangers en bacs et une douzaine de rosiers... C'est pour ça que j'ai pris le quatre-quatre... Bon, je me suis dit, tiens, mais c'est tout près... si j'allais faire la bise à Reine, et lui apporter un de ces beaux rhododendrons !... Mais je ne voudrais pas te déranger...

REINE Du tout.

AMANDINE Tu n'as pas encore commencé à peindre ?

REINE Comme tu vois.

AMANDINE Tu attendais le matériel.

REINE De la peinture ? des brosses et des rouleaux ? J'en ai plein la cave.

AMANDINE Sans doute. Mais pour le plafond...

REINE Oui, le plafond, je le repeindrai en blanc.

AMANDINE On ne fait pas mieux. Mais surtout je suis contente de constater que, sur un point au moins, tu as suivi mon conseil.

REINE (*perplexe*) Ah...

AMANDINE Combien de fois t'ai-je répété que tu étais très imprudente de badigeonner tes plafonds perchée sur une chaise, ou sur ta vieille échelle bancale... (*Désignant le colis.*) Tu t'es enfin décidée à te procurer un échafaudage de sécurité !

Reine a l'air d'un boa qui avalerait un lapin.

AMANDINE Comme en ont les professionnels.

REINE Euh... (*Avec une détermination soudaine.*) Oui.

AMANDINE Ah ! Ma chérie !... J'avais toujours si peur que tu fasses une chute, que tu te casses un abattis... Me voilà bien soulagée !

REINE Oui.

AMANDINE Ton mari, aussi, va être rassuré.

REINE Oui.

AMANDINE Il n'est pas là ?

REINE Comme tu vois.

AMANDINE Dans son bureau, dans le jardin ?

REINE Non.

AMANDINE Ah, ce n'est pas qu'il me manque, hein.... Je disais ça...

REINE Comme ça.

AMANDINE Pardon ?

REINE Tu disais ça comme ça.

AMANDINE Voilà. C'est vrai que... je me rappelle... il a une sainte horreur de l'odeur de la peinture.

REINE Oui.

AMANDINE Mais... comme tu n'as pas encore commencé à peindre...

REINE Ca ne va pas tarder.

AMANDINE Moi, non plus, remarque....

REINE Oui, oui, je sais, la térébenthine te donne la migraine.

AMANDINE Toujours. Ca doit être allergique.

REINE *(se levant, comme si elle allait se mettre au travail incessamment)* Désolée.

AMANDINE *(continuant tranquillement de siroter son verre)* Ah, je ne sais pas dans ton quartier, mais chez moi, on n'arrête pas d'être importuné par ces... « nonistes de Jivaty »...

REINE « Monistes de Vohajé ».

AMANDINE Si tu veux... Enfin, tu vois, ces espèces d'illuminés qui font du porte-à-porte pour convaincre les gens qu'il faut mettre le 11 novembre à la place du 1^{er} mai... ou quelque chose comme ça...

REINE Pff...

Un temps.

AMANDINE *(apercevant les tracts sur le guéridon)* Ah, ils sont passés chez toi, aussi ?

REINE Oui... Entre autres ... On a aussi eu droit à des pétitionnaires anti-internet.

AMANDINE Non !... Tu as des contractures musculaires ?

REINE Des... Ah, non.

AMANDINE Alors pourquoi tu ne t'assois pas ?

REINE Oui... *(Avec un geste désignant vaguement les murs nus.)* C'est que... il faudrait que je m'y mette...

AMANDINE Ah, mais tu as bien le temps, voyons !

REINE Tu crois que repeindre une pièce de cette dimension, ça se fait en claquant des doigts ?

AMANDINE Voyons ! Bien sûr que non. Mais cela fait un moment que nous ne nous sommes pas vues, tu peux bien m'accorder un petit quart d'heure ? Tu auras bien le temps de le déballer, après, et de l'installer, ton magnifique échafaudage !

Reine se rassied.

AMANDINE Il faut s'en méfier de ceux-là, hein !

REINE Quoi ? Qui ?

AMANDINE Les anti-internet. Cette pétition, c'est un prétexte. En fait, ce sont des filous, qui font du repérage.

REINE Pour un film ?

AMANDINE Pour cambrioler !

REINE Oh !

AMANDINE Mais bien sûr ! Ils en ont parlé, hier soir, aux infos régionales.

REINE Mais, que fait la police ?

AMANDINE Pff... Enfin, moi, je m'en fiche. Avec Nanou, je suis parée.

REINE Nanou ? Ce monsieur que tu...

AMANDINE C'est pour lui que j'ai acheté ce quatre-quatre, bien sûr.

REINE Mais... tu ne m'avais pas dit qu'il était fana de moto ?

AMANDINE Je te parle de Nanou, là. Mon doberman.

REINE J'ai dû sauter un épisode.

AMANDINE A propos ! Et toi ? Ton mari ?

REINE Quoi, encore, mon mari ?

AMANDINE Oui, Adrien. Il n'a pas pris sa retraite ?

REINE Ah... sa retraite...

AMANDINE Mais oui. C'était prévu à la fin de l'année dernière. Ca me revient. C'est pourquoi je m'étonnais que tu lui imposes ces vapeurs de peinture...

REINE C'est fait.... Il est parti... à la retraite. Justement. Il a été convaincu par les « veaux âgés », il est parti faire retraite dans un de leurs « monistères »...

AMANDINE Non ?!... Tu plaisantes ?

REINE Qu'est-ce que tu crois !

AMANDINE Ah ! Vraiment... Je ne le voyais pas chez les... comment tu dis ? les veaux âgés ?.... Quoique... Ce n'est plus un jeune taureau ! Ah ah !

REINE Comme tu y vas ! Nous ne sommes plus des jeunes génisses non plus, hein !

AMANDINE J'ai bien le droit de plaisanter, moi aussi !... Donc il est à la retraite. Et alors, comment ça se passe ?...

REINE Mais...

AMANDINE Ne me dis pas que tu es ravie de l'avoir tout le temps dans tes pattes à la maison !

Reine esquisse un geste de dénégation.

AMANDINE *(de plus en plus volubile pendant les quatre répliques suivantes)* Hein ? Je suppose qu'il te poursuit de pièce en pièce toute la journée, en râlant qu'il ne trouve pas... l'aspirine... le programme de télé... le papier cul !

Reine esquisse une protestation.

AMANDINE Ah !... Qu'il n'arrête pas de critiquer ta façon de ranger le linge, prétend t'apprendre à remplir le lave-vaisselle, et se met à hurler parce qu'il a failli se prendre les pieds dans le fil de l'aspirateur !!

REINE *(sans conviction)* Mais... pas du tout...

AMANDINE Oh, chérie, pas à moi. Je le vois, comme si j'y étais, qui te change ta station de radio à chaque fois qu'il passe devant le poste de la cuisine...

REINE Mais...

AMANDINE Allons donc !... Tu t'en es assez plainte, quand il devait écluser ses jours de RTT... Et qu'il décrochait le téléphone de la chambre quand tu parlais dans celui du salon... Et qu'il zeyutait l'écran de l'ordi quand tu regardais tes e-mails... *(Soudain baissant le ton.)* Mais ... Je parle, je parle, comme nous parlions du temps où il passait sa vie à son boulot... Tu es bien sûre qu'il est sorti ?

REINE Ne t'inquiète pas.

AMANDINE Il est sorti ?... Il sort donc quand même un peu, quelquefois ?

REINE Il est bien loin.

AMANDINE Bien loin ?

REINE Il s'est engagé dans une ONG, qui recherchait des bénévoles, et qui l'a envoyé sur un chantier en Amérique du Sud.

AMANDINE *(stupéfaite)* Lui ?

REINE Lui.

AMANDINE *(bégayant de stupéfaction)* Ca... caca... Casanier comme il est ?

REINE Casanier, Adrien ?

AMANDINE, *(graduellement volubile)* Mais je croyais... Tu me disais que... Quand il n'était pas à son boulot... il passait des heures confiné dans son bureau... *(Mimant le geste.)* à tripoter son... son... sudocube !... Ou à classer et... reclasser... sa bien-aimée collection de timbres... Il ne voulait jamais faire les courses avec toi ! Il refusait de t'accompagner au cinéma, avait horreur de manger au restaurant, et même pour aller voir ses petits-enfants, il fallait quasiment que tu l'y traînes de force !

REINE Oh, oui, quand il travaillait. Bien sûr. Il était surmené. Au bord du burn-out...

AMANDINE Du quoi ?

REINE De l'épuisement. Mais une fois à la retraite... il s'est rapidement senti désœuvré... inutile... mis au rancart...

AMANDINE C'est normal !

REINE Et il a ressenti l'envie de voir du pays. De découvrir le vaste monde.

AMANDINE ... Ca alors !

REINE Tu ne te rappelles donc pas avec quelle nostalgie il évoquait ses premières années de jeune ingénieur sur le terrain...

AMANDINE Quel terrain ?

REINE Mais à Gratou-sur-Briole ! Quand il avait été chargé de créer la base nautique !

AMANDINE Ah ! Gratou-sur-Briole ! Mais c'est à trente-cinq kilomètres d'ici !

REINE N'empêche qu'il regrettait toujours cet heureux temps, où il pataugeait dans la gadoue avec les ouvriers...

AMANDINE (*la coupant*) Ah ! Mais s'il ne s'agit que de patauger ! Ne pouvait-il pas aussi bien patauger ici ? Dans le jardin ? Ou aux étangs de Ferrière ?...

REINE Amandine ! Ce que je veux dire, c'est qu'il avait gardé une forte impression de...

AMANDINE (*la coupant*) Oui, j'ai compris ! Il regrettait sa jeunesse, quoi ! Moi aussi, je regrette ma jeunesse ! Mais je ne m'expatrie pas pour autant aux antipodes !

REINE Si tu me laissais finir mes phrases...

AMANDINE Je t'en prie.

REINE Après ces premières années de chantier, sa progression de carrière a fait qu'il a passé le reste de sa vie claquemuré dans un bureau, vissé devant un ordinateur, à pondre des équations, des graphiques, des simulations en 3D et ainsi de suite... Tiens, pour me permettre un mauvais jeu de mots.... Je dirais que, Adrien, l'ingénieur hydraulicien retraité... avait soif de concret !

Amandine assimile les propos de Reine. Après un temps,

AMANDINE (*dubitative*) Euh... Quand même, partir au bout du monde avec une ONG pour sa retraite... ça fait bobo !

REINE Est-ce que j'ai l'air de souffrir ?

AMANDINE Souffrir ?!... Je n'ai pas dit : bobo. J'ai dit : bobo.

REINE J'ai bien entendu.

AMANDINE Et bobo... c'est pas trop le genre d'Adrien...

REINE Je ne...

AMANDINE (*enchaînant*) Parce que, Adrien, pardon ! Bourgeois, quoique tout petit... peut-être. Mais bohème, alors... zéro ! Remarque... Il est avéré que bien souvent, quand ils prennent leur retraite, certains hommes... certains maris... sont, comment dire ?... déstabilisés... désorientés... Alors je comprends très bien, que tu préfères dire qu'il est bénévole quelque part au bout du monde... D'accord. Je comprends... Mais à moi, à moi, quand même... ton amie de plus de trente ans... tu peux bien dire la vérité.

REINE (*interloquée*) Je te demande pardon ?

AMANDINE Entre nous. Nous sommes de grandes filles, non ?

REINE Et alors ?

AMANDINE Très bien. Je te le dis comme je le pense. La vérité, c'est qu'il se sera fait la malle... avec sa secrétaire ?

REINE Oh !... Avec cette grande jument blonde, tu veux dire ?

AMANDINE Non. La petite brune toute bouclée.

REINE La réceptionniste ?

AMANDINE Bof, elle est peut-être réceptionniste, peu importe... Est-ce que j'ai gaffé ?... Tu ne le savais pas ?... Tu n'avais même pas le moindre soupçon ?... Ma chérie... Et bien sûr il n'a même pas eu le courage de te l'avouer ! Il t'a monté cette fable de mission dans une ONG !... Que je t'en ficherais, moi, des ONG, tiens !

REINE Il t'aurait fait confiance de tels projets ?

AMANDINE Non !

REINE Il aurait laissé échapper quelques propos qui ont pu te laisser penser que...

AMANDINE Non. Ca me paraît plus vraisemblable que du bénévolat en Amérique du Sud, c'est tout.

Un temps.

REINE (*calme, légèrement sarcastique*) Ma chère Amandine, si tu veux bien, laissons-lui le bénéfice du doute, et faisons semblant de croire qu'il est parti en mission, AVEC la grande blonde ET la petite brune !

AMANDINE (*piquée*) Bon. C'est à toi de voir. C'est ton mari.

REINE Je ne te le fais pas dire.

AMANDINE Bon. Le principal, c'est que tu le prennes bien.

REINE (*se levant*) Que veux-tu... Avec les années... j'en suis arrivée à relativiser... (*Elle désigne d'un grand geste le plafond, les murs nus, et le colis.*) Il va falloir que je m'y mette...

AMANDINE *(se levant)* Oh... Je t'aurais bien donné un coup de main... Mais, mes rosiers ! Il faut que j'aille planter mes rosiers !

REINE Tu as raison. Ce serait dommage qu'ils se flétrissent dans ta voiture.

AMANDINE *(se dirigeant vers la sortie)* Dans mon quatre-quatre.

REINE *(la raccompagnant)* C'est ce que je voulais dire. Ou que Nanou y mette les crocs.

AMANDINE Et les épines, alors !

Bruits de bisous off.

REINE *(off)* Bon retour ! Et encore merci pour le dipladénia !

Bruits de portière claquée, d'un moteur qui démarre et s'éloigne, puis de la porte que Reine ferme à double tour.

SCENE III

REINE *(revenue dans le salon)* Ouf !... Ah, magnolia, je voulais dire... Enfin bref... Hou la la... Quel tourbillon, cette Amandine !... Et quelle imagination !... Une grande secrétaire blonde... Une petite réceptionniste brune... *(S'approchant du colis. Sur un ton de dérision.)* Un échafaudage de sécurité !

Elle hoche la tête, puis tourne lentement autour du colis, le caresse du bout des doigts, le tapote doucement...

Et le voilà !... Le nouveau... Le tout neuf... Le tout joli... *(Elle lui envoie des petits baisers.)*... Tout frais... Tout rose... Enfin, rose... peut-être pas... On va voir ça... On ne va pas tarder à le savoir... Par où ça s'ouvre ? *(Elle refait un tour du colis, à la recherche d'indications.)* Hum... Haut... Bas... C'est tout... Hermétique, hein !... Voyons...

Elle tournicote, à la recherche d'un moyen ou d'un outil pour ouvrir le carton. Elle va à la cuisine chercher une boîte à outils, et un grand couteau. Elle en transperce le carton, du côté aux trois-quarts opposé à la salle, et découpe une ouverture ; puis, en s'aidant de divers outils, elle commence laborieusement à dépiauter l'emballage, déposant sur le sol des lambeaux de papier, des éclats de polystyrène, etc. Quand elle s'arrête soudain :

Mais !... Attends !... C'est bizarre...

Elle arrache encore quelques éléments d'emballage.

Vraiment bizarre...

Même jeu.

Ce n'est pas possible...

Elle agrandit l'ouverture.

Ma parole !... Ils m'ont remis le même !

Elle reste statufiée.

Le même. Le mien.

Elle s'éloigne du carton. Le couteau glisse de ses mains.

Non... Non...

Revient inspecter le contenu du carton.

Ils ne me l'ont pas changé du tout...

Recule à nouveau.

Mais ce n'est pas possible, ça !

Se rapproche puis recule à nouveau.

La colère s'empare d'elle.

Le même ! Ah non ! Ah !

Elle s'agite et gesticule.

Ah c'est pas vrai ! Ah les voleurs !... Les escrocs ! Les margoulines ! Ah ! Tout allait trop bien ! J'aurais dû me méfier !... Le crétin que j'ai eu au téléphone m'aura répondu n'importe quoi ! Pourtant... (*Retourne jeter un coup d'œil à l'intérieur du colis.*) Non ! Non ! Mais bien sûr ! Ce sont les livreurs qui se seront trompés ! Ils auront interverti les colis dans leur camion. Oh ! Pourvu qu'ils ne soient pas partis porter le tout neuf à la déchetterie ! Oh misère !... Je les rappelle ! Tout de suite !

Elle saisit le téléphone, le manipule pour obtenir la connexion avec le numéro d'où les livreurs l'avaient appelée.

Allo... Allo ?... Rien... (*Elle raccroche.*) Ils ont éteint leur portable... Des incapables !... J'appelle le magasin ! C'est intolérable ! Ils vont m'entendre !

Elle s'empare à nouveau du téléphone, compose fébrilement un numéro.

Allo... Allo ?... Quoi ?... Ah, je n'entends rien !

Elle met le téléphone sur la position haut-parleur et le pose sur le guéridon.

Le téléphone Par suite d'un surcroît de demandes, nous sommes au regret de ne pouvoir donner suite à votre appel.

REINE Quoi ?

Le téléphone ... Veuillez nous rappeler ultérieurement.

REINE Ultérieurement ! Dans un cas d'urgence !

Le téléphone ... sont actuellement saturés. Nous vous prions de nous en excuser et de nous rappeler ultérieurement.

REINE Oh !... (*Elle s'interrompt pour écouter la suite du message enregistré.*)

Le téléphone (*très clairement et audiblement*) En vue d'accélérer le traitement de vos demandes, nous vous rappelons quelques points importants de nos contrats de garantie. Les remplacements de modèles anciens par des modèles récents ne sont plus assurés au-delà de trente ans. Pour ces modèles périmés, nous n'assurons qu'une révision générale comprenant la réparation des principaux organes défaillants, vidange et graissage. (*Avec insistance.*) En aucun cas nous n'assurons de reprise, ni payante, ni gratuite.

Nous vous invitons instamment à relire attentivement vos contrats d'origine, ainsi que les notices jointes à nos livraisons.

Pour écouter à nouveau cet avertissement, appuyez sur la touche dièse. Sinon, raccrochez.

Reine tape dièse.

Le téléphone (*très clairement et audiblement*) En vue d'accélérer le traitement de vos demandes, nous vous rappelons quelques points importants de nos contrats de garantie. Les remplacements de modèles anciens par des modèles récents ne sont plus assurés au-delà de trente ans. Pour ces modèles périmés, nous n'assurons qu'une révision générale comprenant la réparation des principaux organes défaillants, vidange et graissage. (*Avec insistance.*) En aucun cas nous n'assurons de reprise, ni payante, ni gratuite...

Nous vous invitons instamment à relire attentivement vos contrats d'origine, ainsi que les notices jointes à nos livraisons.

Pour écouter à nouveau cet avertissement, appuyez...

Reine raccroche, accablée. Un temps.

REINE Ca ne serait donc pas une erreur de livraison... Et je ne me trompe pas non plus... C'est bien le même... C'est bien lui... Ils ne lui ont même pas rafraîchi la carrosserie !... Je suis sûre que le premier type que j'avais eu au téléphone ne m'avait rien dit à propos de « trente ans ». Mais comment le prouver ? Et à qui le dire, puisqu'ils ne répondent même plus au téléphone ! A croire que le printemps a donné à tout le monde des envies de grand nettoyage ! ... Au-delà de trente ans... Oh, il est amorti, bien sûr... Moi, j'aurais préféré qu'on m'en débarrasse ! Et puis basta !... Je n'en voulais pas un nouveau ! Je n'en voulais plus du tout !... Mais ils ne font pas de reprise sèche. Ils poussent tant qu'ils peuvent... à la consommation ! Au conformisme... le plus abject ! C'est simple : qu'on puisse même seulement songer à s'en passer, ça les dépasse !... Tout le monde en rangs par deux et silence dans les rangs ! Totalitarisme infâme !...

(Pause.)

Me voilà revenue à mon point de départ. Encombrée comme devant !... Enfin, tant qu'il est dans sa boîte... Il ne gêne pas trop... Pas trop trop... Mais ils auront probablement prévu... une remise en service... Ben oui... Sinon, pourquoi le réviser... et le ramener... Comment ça marche ?... Ils ont parlé d'une notice...

Reine fouille fébrilement dans les papiers posés sur le guéridon.

Ah ! Voilà ! La Notice ! *(Lisant.)* « La révision comprend la pose d'une puce... » D'une puce ?... « d'une puce électronique » Ah ! « qui réactivera les connections dans un délai de 48 heures après la sortie d'atelier. » Oui, mais... *(Elle parcourt la notice.)* Ah ! Voilà ! « La livraison est effectuée en général dans un délai maximum de 2 heures après la sortie d'atelier. »... Bon... *(Elle se livre à d'ardus calculs mentaux.)*... Je devrais avoir au moins trente six heures devant moi pour trouver une solution...

Elle repose la notice. Puis, rapidement, tandis que la lumière commence à baisser, elle va vers le colis, rassemble les débris d'emballage et les bourre à l'intérieur, puis le referme le plus hermétiquement possible. Elle ramasse les outils et les emporte, revient portant un grand drap, qu'elle déploie sur le colis, nimbé d'un dernier faisceau, argenté, comme un rayon de lune....

NOIR

ACTE II

Hormis deux chaises, le guéridon, et le téléphone sur le guéridon, le salon est toujours aussi vide. Il est cependant à présent repeint de neuf en un joli rose.

SCENE I

Perchée sur un escabeau constellé de taches multicolores, bancal et dont les marches restantes sont disparates, Reine effectue de délicates retouches au pinceau en haut des murs. Equipée d'un lecteur MP3, elle chante à tue-tête avec la musique qu'elle écoute par l'oreillette.

On sonne. On re-sonne.

Entre Amandine, à demi dissimulée derrière l'arbuste en pot qu'elle tient enlacé contre elle, et traînant en laisse un chien miniature.

AMANDINE (*criant, crescendo*) Hello ! Reine ... ! Reine !... Rei-ne !

A bout de force, elle relâche son étreinte autour du pot, qui lui échappe et choit avec grand bruit. Reine s'arrête de chanter, se retourne – l'escabeau tangué – ôte son oreillette.

REINE Amandine ! Tu m'as fait peur !

AMANDINE (*saisie par les murs roses, et par la position instable de Reine, pousse un cri*) Ah !

REINE Tu t'es fait mal ?

AMANDINE Ah ! Mon dieu !

REINE Tu t'es blessée ?

AMANDINE Ah !

Reine pose son pinceau et descend de l'escabeau.

AMANDINE (*soulagée*) Ah...

REINE (*s'approchant d'Amandine*) Tu t'es fait tomber le pot sur le pied ?

AMANDINE Non...

REINE Bonjour, ma chérie.

Elles s'embrassent, Amandine prenant garde à ne pas tacher ses vêtements au contact de la blouse de peintre de son amie.

REINE Tu vas bien ?

AMANDINE (*encore sous le choc*) Ce rose... Tout ce rose...

REINE C'est joli, hein ? La nuance est subtile. Je n'en suis pas mécontente.

AMANDINE Et toi, là-haut... Sur cette échelle qui tient à peine debout !

REINE C'est un escabeau. Un escabeau, c'est beaucoup plus stable qu'une échelle. (*Avisant le chien.*) Ah, mais c'est ce fameux Nanou !

AMANDINE Où ça ?

REINE Là.

AMANDINE Mais non, voyons. C'est King-Kong.

REINE Le doberman ?

AMANDINE Oh ! J'en ai eu vite assez. Ces grands clébards-là, il vaut mieux les avoir en photo, qu'en pension ! C'était un gouffre à bourguignon !

REINE C'était un chien spéléologue ?

AMANDINE Quoi ? Je me ruinais chez le boucher pour le nourrir !

REINE Ah ! Et alors ?

AMANDINE Je l'ai rapporté et je l'ai échangé.

REINE Rapporté... et échangé...

AMANDINE Ben oui, ma belle. C'est comme ça, maintenant. Un truc te plaît plus, tu le ramènes, et hop, tu le rends et tu en prends un autre ! Faudrait un peu te mettre à la page. Tu t'es mise au MP3, c'est déjà bien, mais le progrès nous apporte chaque jour des tas d'autres nouveautés !

REINE Si tu le dis.

AMANDINE Mais je t'assure ! Ces boutiques échangistes, c'est génial !

REINE Echangistes ?

AMANDINE Oh... Ces centres de troc, si tu préfères. Mais, attention. Il y a des règles strictes. Tu rapportes, tu remportes, dans la même catégorie. Par exemple : un chien, un chien. Pas un chien, un frigo. Ou un chien, un piano. Enfin, bien sûr, dans le cas d'un piano, ils te livrent. Mais ce que je veux dire, c'est : tu ne sors pas de la catégorie, tu vois ? Même pas un chien, un poisson rouge. Non. Un chien... un chien. Point.

REINE C'est bien contraignant !

AMANDINE Il suffit de savoir ce qu'on veut !

REINE Je vois. Et alors, tu as aussi changé de voiture ? Pour ton... nouveau chien, là... tu as pris une Fiat 500 ?

AMANDINE Non, j'ai gardé le quatre-quatre, pour mes achats à la jardinerie, c'est plus pratique.

REINE Ah, c'est vrai, la jardinerie.

AMANDINE Je t'apportais un ginkgo biloba.

REINE Waouh ! J'ai toujours rêvé d'un ginkgo baobab !

AMANDINE Biloba !

REINE Ah ! C'est moins gros !

AMANDINE Si tu veux. Eh bien, voilà, il est à toi.

REINE Merci ! Je le planterai dans le jardin dès que j'aurai fini mes dernières retouches. Tu vois, je n'en ai plus pour longtemps.

AMANDINE Oui, ce que je vois surtout, c'est que tu auras de la chance si tu ne te casses pas une jambe ! Mais... pourquoi ne te sers-tu pas de ton échafaudage ?

REINE Mon échafaudage ?

AMANDINE Ton échafaudage de sécurité.

REINE Mais... De quoi...

AMANDINE Reine ! J'étais là quand on te l'a livré ! Même que c'est moi qui l'avais réceptionné ! Enfin !... Un grand colis, haut comme ça, et, heureusement, fixé sur un plateau à roulettes !

REINE Ah !

AMANDINE Ca te revient !

REINE Oui ! Oui, bien sûr !... C'est vrai que je ne t'ai pas revue depuis... Eh bien, figure-toi que... on me l'a volé !

AMANDINE Non !

REINE Mais si. La nuit suivante. Le matin, en descendant... j'ai trouvé le carreau de la fenêtre cassé, et plus de colis ! Plus d'échafaudage !

AMANDINE Tu as porté plainte ?

REINE Tu parles ! Il y avait une telle queue, au commissariat... J'ai renoncé. De toute façon, à l'assurance, ils m'ont dit qu'ils ne me rembourseraient pas, vu que je n'avais pas fermé les volets...

AMANDINE Tu avais bien besoin de leur dire ça !

REINE Les volets n'ont aucune trace d'effraction.

AMANDINE Ouais... Ah, les assurances !... Mais, quand même, tu es imprudente, de laisser tes volets ouverts, la nuit, au rez-de-chaussée...

REINE Sur le jardin...

AMANDINE Eh bien, même sur le jardin, voilà ce qui arrive.

REINE Et si je plantais des cactées sous la fenêtre ? Toi qui es un pilier de jardinerie, tu pourrais peut-être m'en conseiller... des bien épineux ?

AMANDINE C'est pas bête... Sans homme à la maison, des cactus...

REINE Oui, ça remplacerait bien. Non ?

Elles éclatent de rire.

AMANDINE Enfin pas pour tout peut-être quand même si tu vois ce que je veux dire...

REINE Non, pas du tout !... Je t'offre un café ? Un thé ?

AMANDINE Je veux bien un thé.

Reine sort vers la cuisine. Amandine inspecte les murs roses d'un œil critique.

REINE *(de la cuisine)* Je t'en prie, assieds-toi.

Des bruits d'eau et d'ustensiles s'échappent de la cuisine. Amandine se déplace pour examiner de plus près la peinture, puis la fenêtre et le jardin au-delà.

AMANDINE Je t'avais pourtant avertie, qu'il y avait des cambriolages dans le secteur... Mais ce que je dis.... Je sais bien, tu n'en tiens pas compte.... Et puis voilà...

REINE *(de la cuisine)* Amandine ? Si tu me parles, là.... Je ne t'entends pas, avec la bouilloire qui ronfle !

AMANDINE *(fort)* C'est pas grave ! *(Bas.)* Ca vaut mieux... *(Elle prend son chien dans ses bras. S'adressant à lui.)* Hein, mon King, que j'avais raison ! Les événements n'ont pas été bien longs à le prouver !... Ca ne m'étonne pas que ma chère amie ne se soit pas jetée sur son téléphone pour me raconter la chose. Evidemment, quelques semaines plus tard, de l'eau.... et de la peinture... rose... ont coulé sous les ponts... C'est à peine si on s'en souvient encore !

Reine revient, portant un plateau avec le nécessaire pour le thé. Elle a ôté ses gants et sa blouse de peintre.

REINE *(posant le plateau sur le guéridon)* Amandine, la femme qui parlait à l'oreille des chihuahuas ! ... Evidemment, avec Nanou, tu ne pouvais pas jouer à la poupée comme ça !

AMANDINE (*venant s'asseoir, puis reposant King Kong sur le sol*) Cette remarque est tout à fait judicieuse.

REINE (*s'asseyant, puis servant le thé*) Merci. Ca m'arrive, parfois...

AMANDINE Et... alors, ils ne t'ont rien volé d'autre, tes voleurs ?

REINE Dans le salon, il n'y avait rien d'autre à voler. Et comme, ayant cru entendre un bruit anormal, j'avais commencé par sauter du lit... Le parquet a dû craquer, et ils ont pris la poudre d'escampette, sans chercher plus loin. Après quoi, n'entendant plus rien, j'ai conclu que j'avais rêvé, et, comme je te l'ai dit, je n'ai pas tardé à me rendormir.

AMANDINE Oui, c'est vrai, tu as un sommeil de plomb... Mais quelle drôle d'idée, de voler un échafaudage ! Je pensais qu'ils s'intéressaient aux postes de télé, aux ordinateurs, aux lecteurs de DVD, ce genre de choses...

REINE Est-ce que je sais !

AMANDINE Remarque, après tout... A part Haut et Bas, il n'y avait rien d'écrit, sur le colis. Donc ils pouvaient imaginer qu'il contenait... n'importe quoi !

REINE N'importe quoi...

AMANDINE (*songeuse*) Ouais... Et qu'est-ce qu'il a dit de ça, Adrien ?

REINE (*surprise*) Adrien ?

AMANDINE Adrien. Ton mari. Ma chérie ! Tu te rappelles ? Tu as un mari. Il se prénomme Adrien.

REINE Ah, Adrien !... Mais qu'est-ce que tu voudrais qu'il ait pu dire ? Il est en Amérique du Sud.

AMANDINE Oui, oui, tu m'en as parlé. Mais, je suppose que vous vous téléphonez ? Que vous vous écrivez, vous vous faxez ?

REINE Amandine. Je suppose que tu n'es jamais allée en Amérique du Sud ? Sinon, tu te garderais de telles supputations.

AMANDINE Ah je suppute ? Bon. Je l'admets, je ne suis jamais allée en Amérique du Sud. Mais enfin je pense que globalement, là-bas, ils n'en sont plus aux signaux de fumée et aux tam-tams ?

REINE Dans les villes ! Et encore, dans les grandes villes ! Mais autrement, c'est la jungle ! Il n'y a pas de réseau électrique, ni téléphonique... ni d'antennes relais.... Bref, les communications ne passent pas.

AMANDINE Dis donc, autre chose, à propos de l'Amérique du Sud : ça me paraît assez étendu.

REINE En effet.

AMANDINE Composé de plusieurs pays.

REINE C'est exact.

AMANDINE Et, Adrien, il est dans lequel, de ces pays, précisément ?

REINE En... Bolivie. En Bolivie.

AMANDINE En Bolivie ?

REINE Aux dernières nouvelles.

AMANDINE Et... ses nouvelles, il te les fait parvenir comment ?

REINE Par e-mail. Quand il en a la possibilité.

AMANDINE Le cachet de la poste faisant foi.

REINE Par la poste, ça prendrait... des semaines !

AMANDINE Peut-être, mais pour sa collection de timbres, à son retour, ça serait super !

REINE Oh, sa collection de timbres... Vue de si loin, elle doit lui sembler bien petite... petite... et banale...

AMANDINE Possible... que voyager lui ouvre de nouveaux horizons... Après tout... C'est bien de voyager. Personnellement, je reviens de Londres.

REINE Je croyais que tu arrivais de la jardinerie ?

AMANDINE J'ai passé la semaine dernière à Londres. Entre autres choses, j'ai visité Kew Gardens. C'est ce qui m'a donné envie de me précipiter à la jardinerie dès mon retour !

REINE Je comprends ça. J'ai gardé un excellent souvenir de Kew Gardens. La roseraie est toujours aussi féérique ?

AMANDINE C'est l'adjectif qui convient. Justement, c'est à un tournant de la roseraie, que j'ai cru apercevoir... que je l'ai aperçu...

REINE Tu as l'air ému, dis donc !

AMANDINE Oh... C'est que je ne m'y attendais pas...

REINE Dans la roseraie... c'est romantique...

AMANDINE J'étais à cent lieues d'imaginer que...

REINE Et alors ?

AMANDINE Alors...

REINE Alors...

AMANDINE C'était bien lui !

REINE Ouais !

AMANDINE Ah ! Sans aucun doute...

REINE Hugh Grant !

AMANDINE Euh... Non... Adrien.

REINE Oh !

AMANDINE Je l'ai vu comme je te vois.

REINE Je ne te crois pas. Tu me fais marcher.

AMANDINE Hélas...

REINE Mais c'est ridicule ! Ma pauvre Amandine ! Tu devais être bien fatiguée par tes visites touristiques. Ou bien, tes lunettes ne sont plus adaptées à ta vue. Ou bien... tu aurais mieux fait de te contenter de boire du thé.

AMANDINE Ou bien, ou bien, ou bien. Tu peux les aligner à l'infini, tes ou bien. J'ai vu Adrien, à Kew Gardens, là, devant moi, comme je te vois, toi, en ce moment même.

REINE Et il t'a vue ? Et vous vous êtes causé ? Vous avez poussé en chœur des « Ah quelle surprise ! Mais qu'est-ce que tu fais à Londres ? Ah bien, si je m'attendais... »

AMANDINE Non. En fait, je ne crois pas qu'il m'ait remarquée... En fait... Euh... Nous étions, chacun, accompagnés... As a matter of fact...

REINE Accompagnés ?

AMANDINE J'étais avec John, mon ami anglais... et je l'ai entraîné au plus vite dans une autre allée... en me pelotonnant le plus possible contre lui... Il est très grand et...

REINE (*la coupant*) Et Adrien ? Il était avec la jument blonde ?... Ou avec la greluchette brune ?

AMANDINE Il était en grande conversation avec... une très jolie fille... jeune... charmante... rousse...

REINE Oh ! Alors là ! Amandine, je t'arrête tout de suite. Adrien n'a jamais supporté les rouses. Il exècre les rouses. Rappelle toi ! Quand je m'étais fait faire cette teinture blond vénitien... Il avait pétié les plombs, et avait exigé que je retourne illico chez la coiffeuse me faire recolorer en châtain cendré !

AMANDINE Je m'en souviens. Mais, Reine... C'était il y a... combien ?... quinze ans, seize ans ?

REINE Et alors ?

AMANDINE On change, avec les années... Les goûts changent... Les amours passent...

REINE Bof... Non. Ce n'est pas possible. (*Un temps.*) As-tu eu le temps de voir son visage ? Etait-il bronzé ?

AMANDINE Adrien ? Il était blanc comme un cachet d'aspirine ! Comme toujours ! De ma vie, je ne l'ai jamais vu d'une autre couleur !

REINE Donc, ce n'est pas lui. En Bolivie, il a bronzé, forcément.

AMANDINE Dans la forêt vierge ?

REINE Bien sûr. Il y a des clairières.

AMANDINE Reine... Là, tu te rattrapes aux branches !

REINE Je t'accorde le jeu de mots. Mais... Attends... J'ai tout compris ! Tu as vu Gaétan.

AMANDINE (*ahurie*) Gaétan ?! Voilà autre chose !

REINE Gaétan. Le cousin germain d'Adrien.

AMANDINE Adrien a un cousin germain ?

REINE Tout s'explique.

AMANDINE Mais pas du tout ! Qu'est-ce que c'est que ce prétendu sosie cousinesque que tu me sors tout d'un coup de derrière les...

REINE De derrière les rosiers ! Gaétan et Adrien sont fâchés depuis des lustres. Ils ne se voient plus, ne se parlent plus, ne se fréquentent plus, ont tiré un trait l'un sur l'autre ! Pour Adrien, c'était comme si Gaétan n'avait jamais existé, il m'avait défendu de jamais prononcer ce nom. Mais, là, les choses vont trop loin, et je prends sur moi de te révéler l'existence de Gaétan.

AMANDINE Je suis sidérée. Je n'en reviens pas. Une telle ressemblance...

REINE Leurs pères étaient frères jumeaux.

AMANDINE C'est quand même extraordinaire...

REINE C'est très banal.

AMANDINE Oh !...

REINE Moi-même, j'ai cessé toute relation avec ma plus jeune sœur.

Un temps.

AMANDINE Oui... Anne-Lise... Je me rappelle...

REINE Eh oui !... Et toi ?... Non ?

AMANDINE Je suis une enfant unique.

REINE C'est bien vrai... Tu es unique.

AMANDINE Je ne peux pas m'empêcher de trouver tout ça extrêmement bizarre...

REINE Quoi donc ?

AMANDINE Ce Gaétan qui dégringolerait tout d'un coup de son arbre généalogique, comme une feuille à l'automne, pour se poser sur les pelouses de Kew Gardens... juste le jour où je m'y promène. Et pourtant ça ne m'arrive pas tous les jours, ni même tous les ans !

REINE Admets que tu as pu te tromper en croyant voir Adrien. Les choses perdront à l'instant tout caractère de bizarrerie !

AMANDINE Tu finirais par me faire douter de mes propres perceptions...

REINE L'erreur est humaine.

AMANDINE Je suis très troublée.

REINE Je le vois. Ecoute, tu sais ce qu'on va faire ?

AMANDINE Oui. Tu vas me donner le téléphone de ce Gaétan, pour que je puisse en avoir le cœur net !

REINE Sûrement pas ! D'ailleurs, je l'ignore. Allons !... Non, ce que je voulais te dire, c'est que je finirai mes retouches de peinture plus tard.

AMANDINE C'est toi qui vois.

REINE Quant au baobab, il peut attendre jusqu'à demain pour être planté dans le jardin ?

AMANDINE Le gingko biloba ? Oui, bien sûr. Mais si tu comptes le laisser ici, s'il te plaît, ferme les volets pour la nuit.

REINE Entendu. Et... toi et moi... nous allons dîner en ville ! Je t'invite !

AMANDINE Eh ! Pourquoi pas ?

REINE J'ai bien envie d'essayer ce nouveau restaurant, qui vient d'ouvrir, sur la place du marché aux herbes, à côté du fleuriste. Tu vois ?

AMANDINE Oui, il s'appelle « Le jardin merveilleux » !

REINE C'est vraiment un restaurant pour toi, Amandine !

Elles se lèvent, Amandine rassemble les ustensiles du thé, tandis que Reine monte l'escalier.

NOIR

SCENE II

Elégante, maquillée, bien coiffée, Reine est de retour du restaurant. Une flûte de champagne à la main, elle évolue dans le salon, examinant ses murs peints en rose. Elle bouscule le ginkgo.

REINE Ah !... Le tulipier d'Amandine !... Sacrée Amandine ! Avec cette jardinerie soi-disant à côté de chez moi... je ne suis pas au bout de la voir débarquer avec des plantouilles de toute espèce ! Mon jardin n'y suffira bientôt plus !... A moins qu'elle découvre le rayon bonzaïs ! ... A propos... ce «Jardin merveilleux », où nous avons dîné, a vraiment fait merveille. Arrivée au dessert, Amandine était persuadée que c'était bel et bien... Hugh Grant ! qu'elle avait aperçu à Kew Gardens !

Elle rit.

Il faut dire que ce délicieux Chardonnay qu'on nous a servi y est sans doute pour beaucoup... Mais quoi qu'il en soit... Trinquons ! (*Elle lève sa flûte.*) Cheers, dear Hugh ! A ta santé, chère Amandine !...

Passant près du guéridon, elle s'aperçoit que le voyant du répondeur clignote. Elle l'enclenche machinalement, et continue à déambuler.

Le répondeur(*voix de synthèse*) Vous avez deux nouveaux messages. Message numéro un. (*Sur un fond de brouhaha, voix lointaine, hésitante.*) Hum !... Hum !... Allo ?..... (*Déclat de fin de message.*)

Reine hoche la tête, comme agacée par une erreur de numéro, puis elle lève sa flûte.

REINE (*trionphalement*) Et, à la tienne... Adrien !

Le répondeur(*voix de synthèse*) Message numéro deux. (*Brouhaha lointain, confus. Voix d'abord hésitante, qui ira se raffermissant au long de l'enregistrement.*) Euh... C'est... Adrien... Adrien Ancelieu...

Reine s'immobilise.

Je... Je ne sais pas... ce qui s'est passé... J'ai eu un accident, je crois... Rien de cassé... Mais des contusions ... Un état de choc... J'ai passé, on m'a dit, plusieurs jours dans le coma... Quand je me suis réveillé, dans une chambre d'hôpital... c'était le brouillard... total...

Reine se rapproche précautionneusement du guéridon.

Je suis amnésique. D'après les papiers qu'on a trouvés sur moi... je m'appellerais Adrien Ancelieu... Adresse, avenue des Tilleuls à Pontagnac-sur-Briole.... Téléphone.... Eh bien, le vôtre !... Profession ingénieur hydraulicien... Marié... avec une prénommée Reine...

Reine s'est statufiée.

Sur les photos des papiers, c'est bien ma tête... Mais je ne me rappelle pas... Je ne sais pas... J'ai parfois de vagues lueurs... Mais tout ça est encore... très confus... très fragmentaire... Enfin... si vous êtes bien... cette Reine Ancelieu... Dites donc, vous n'avez pas fait beaucoup d'efforts pour me retrouver ?... Hein !

Reine a un mouvement d'indignation.

Eh bien continuez ! C'est très bien. ... Parce que... Figurez-vous... En maison de convalescence... j'ai rencontré... une personne... une personne qui...

Reine est suspendue aux paroles de la voix.

qui est... responsable dans une ONG. Une ONG, vous voyez ?... Une organisation non gouvernementale. Qui s'occupe de ressources en eau, de forages, d'irrigation... Ma spécialité, quoi... Alors je pars... Bénévole sur un chantier.....

REINE (exultant) Ah...

Le répondeur Je vous appelle d'Heathrow. J'embarque dans cinq minutes pour...

REINE et Le répondeur (ensemble) L'Amérique du Sud !

REINE exultant – Ah...

Le répondeur Je ne vous en dis pas plus, puisque, probablement, vous vous en foutez !...

En arrière-fond, on entend la sono de l'aéroport «Your attention please. Passengers for La Paz are invited to appear in door 25 for an immediate boarding.» en boucle, jusqu'à ce qu'il raccroche.

Ah ! Un détail, encore, quand même. Est-ce que une amie à vous... Armada ?... Ah, gredine !... ne se trouvait pas ici... à Londres... récemment ? J'ai cru l'apercevoir... Mais j'ai un doute... A tout hasard... Dites-lui salut... de ma part. Enfin, de la part d'Adrien... Adrien Ancelieu. (*Déclat de fin de message. Voix de synthèse.*) Fin des messages.

REINE (exultante, se pâmant, ses mains serrées sur la flûte) Ah... Ah... Ah...

Ses exclamations se transforment en rire, en rire aux éclats, puis en fou rire.

Sa flûte de champagne à la main, Reine valse et danse à travers le salon, jusqu'à la fenêtre. Elle l'ouvre, puis les volets. La pleine lune apparaît, illuminant toute la pièce. Reine, les bras levés, porte un toast à la lune.

NOIR

ACTE III

Le salon, pareil qu'à l'acte II, plongé dans la pénombre. Au centre, sapin de Noël décoré, guirlandes électriques éteintes. Des éléments de décor et des papiers cadeaux froissés sont dispersés sur le sol alentour.

SCENE I

On sonne. On re-sonne. On re-sonne avec insistance. Silence.

Pour obtenir la fin du texte (Acte III + Epilogue, pp. 31 à 47) veuillez contacter l'auteur par courriel à l'adresse :

coudret.francoise@wanadoo.fr